

Parfum d'oeuvres, un mélange de savoir-flair



Caroline Caron, parfumeuse, devant « Bretonne et crustacés » de Bernard Buffet (1994).

Marier des senteurs de créateurs à des tableaux de maîtres. Mélanger les styles. Mettre des mots sur des fragrances. Voilà l'essence du métier de Caroline Caron, parfumeuse depuis une dizaine d'années. « Le parfum doit raconter une histoire. Grâce aux odeurs, on traverse des univers, on fait émerger des souvenirs. L'odorat est un sens trop souvent mis de côté ». Habituellement, Caroline reçoit des commandes de particuliers. « Une dame m'a demandé de recréer le parfum de la fleur de frangipanier. Elle voulait retrouver cette odeur solaire et tubéreuse qu'elle avait découverte lors d'un séjour à la Réunion ». Créer un parfum, c'est faire rencontrer plusieurs notes et essences. C'est lui donner une personnalité. Un caractère. Une âme. Durant une matinée de juin, au Palais des Beaux-Arts de Lille, lors d'une visite olfactive, cette créatrice a pour seuls clients des oeuvres, des styles et des époques artistiques différents. Une drôle de rencontre. Une rencontre de sens mêlés.

Talons hauts et robe noire ajustée, Caroline Caron sort de son sac à main quelques lamelles de papier blanc parfumées qui embaument l'atrium du Palais des Beaux-Arts, au fond duquel est installée l'œuvre sonore de Rudy Decelière, *Âmes sensibles*. Une œuvre délicate, semblable à un jardin d'intérieur. Des feuilles de magnolias séchées suspendues par des fils de bronze s'agitent délicatement au contact des aimants disposés sur le sol. Une rencontre entre le matériel et le végétal qui émet un léger son cristallin et envoûte, telle une musique céleste, le spectateur. Sur une base d'agrumes et sur fond d'épices et de bois, Caroline veut raconter, à travers son parfum, l'histoire d'un verger, et créer un véritable festival de senteurs. Pomme, poire, herbes coupées et mousse de chêne constituent les ingrédients principaux du jus. « Le corps du parfum est semblable à celui de l'arbre. On part des racines, on suit les feuilles, et on cueille les fruits ». Une petite note goudronnée donne un aspect urbain au parfum, équilibré par la subtilité de la vanille.

L'odorat est puissamment éveillé, et veut supplanter l'ouïe qui, elle, perçoit le claquement des chaussures qui frappent élégamment l'escalier de marbre menant au département des peintures. Un large espace lumineux, structuré par d'immenses toiles accrochées aux murs qui captent le regard et happent le spectateur. Le tableau de Bernard Buffet, *Bretonne et crustacés*, par ses intenses traits noirs et ses formes géométrisées se distingue des autres œuvres plus lisses et paysagères. Une Bigouden décharnée et cernée, sans rondeur aucune, obscurcie par un arrière-plan nébuleux. Une monochromie terne, mais rehaussée par une touche orangée, presque rougeâtre. Celle des araignées de mer. « Une douleur peinte avec joie », dirait Jean Cocteau. Face à la toile, on respire prodigieusement du Buffet. Et de la Calone. Une matière première synthétique choisie par Caroline pour recomposer l'univers aquatique, marin de l'œuvre. Une odeur aqueuse, rappelant celle du melon ou encore du concombre, et qui se rapproche, au fur et à mesure que l'on se laisse transporter, de l'huître. Viennent ensuite les notes de citron, de bergamote, puis de cyclamen. Neuf ingrédients composent la création de la parfumeuse. En faisant rencontrer ses senteurs végétales et aquatiques, Caroline a su capter l'univers frais et légèrement iodé que dégage le tableau. En apposant la mouillette de papier parfumée sous le nez, les yeux rivés sur la toile, nos sens semblent en osmose. Une effluve capiteuse qui s'entremêle au bleu grisé de l'Atlantique. « Chaque parfum donne une interprétation différente d'un seul et même élément. C'est ce qui lui donne un côté magique » confie Caroline.

La visite olfactive se termine avec un second tableau. Plus contemporain, et tout aussi inspirant. *Paramor*, de Jean-Luc Verna. Une adaptation artistique et sentimentale du logo de la société de production cinématographique hollywoodienne *Paramount Pictures*. Le célèbre pic montagneux de l'Artesonraju est serti de cornes et ceint d'étoiles. Cette œuvre circulaire est entourée d'ampoules rouges, qui s'éteignent au fil du temps. Comme une déclinaison des états amoureux. La douceur de la couleur de la passion y tient une place éminente, mais elle semble se liquéfier dans la morosité du paysage gris bleuté. Caroline, avec cette harmonie poétique et romantique, a voulu créer un parfum retraçant les étapes de la vie. Le pamplemousse rose se marie à l'orange sanguine et libère une note sucrée. Un absolu de jasmin s'entremêle au muguet pour une sensation de fraîcheur. Le cassis s'accorde suavement à la vanille et à la fève tonka, le tout attisant l'envie de gourmandise.

Le Palais des Beaux-Arts devient ici un espace de rencontres entre les différentes facettes de l'art. Le parfum se confond avec la peinture et d'autres œuvres naturelles. Il flirte avec l'extra-ordinaire et l'imaginaire. Une rencontre suave, sucrée ou ambrée, accentuée par des coups de pinceaux rudes et adoucie par les absolus de vanille et la finesse du flou. Une drôle de rencontre autant pour Caroline que pour le simple amateur, semblable à l'interprétation de Buffet qui disait, « la peinture, on n'en parle pas, on ne l'analyse pas, on la sent ».